



- Alice en terre valine et autres poèmes, éditeurs Joca Serra, 2018, traduit
par Maitreyi et Nicolas Pesques.

BIBLIOGRAPHIE - traduction française



Samedi 12 oct. au lieu unique

- 17h scène salon de musique : lecture bilingue. Présentation et lecture en français : Alain Merlet.
- 18h espace librairie : rencontre-dédicace.

Questions à **Ann Lauterbach**

Poète américaine

Entretien conduit par Nelly, Lena et Marine élèves de 1ère au lycée Nicolas Appert accompagnés de Linda Blanchard-Guiho professeure de français, Virginie Choëmet professeure documentaliste et Camille Cloarec, médiatrice littéraire



1. Tout au long de la lecture du livre *Alice en terre vaine*, on se demande à quel genre littéraire il appartient, car la mise en page fait penser à un poème, tandis que les dialogues, laissent croire à une pièce de théâtre. Pourquoi avoir croisé ces genres littéraires ? De plus, dans vos œuvres, certaines phrases semblent s'enchaîner sans avoir de lien direct, pouvons-nous alors qualifier votre écriture « d'écriture automatique » ?

Le poème titre du livre est en effet un poème, même s'il comporte un aspect narratif et théâtral. Beaucoup de poèmes, incluant *La Terre vaine* de TS. Eliot, ont des passages dialogués, et beaucoup de pièces de théâtre sont poétiques. Et bien sûr il y a le genre de la prose ; pensez par exemple à Baudelaire. Le travail n'est pas « automatique » : je prends en compte les vers, leurs rythmes, leur sens en relation les uns avec les autres, je me relis beaucoup et fais de nombreux changements. *Alice en terre vaine*, le poème, a été centré sur la page pour que cela ait l'aspect d'un chemin sinueux, ce qui est la façon dont je vois les aventures du personnage principal. Elle ne le suit jamais.

2. Vous avez travaillé dans une galerie d'art. Quelle est aujourd'hui votre relation avec l'art ? Comment cela influence-t-il votre style d'écriture ?

En fait, j'ai travaillé dans de nombreuses galeries d'art pendant plusieurs années, et j'ai commencé à peindre quand j'étais au lycée. Durant ma vie décorative, les arts visuels, particulièrement la peinture, ont joué un rôle significatif dans ma façon de penser à propos des relations des mots avec le monde des objets dans l'espace, ainsi qu'à propos de la lumière, de la couleur, et de ce que Gertrude Stein appelait « composition ». En ce qui concerne la surcharge du poème, je suppose que vous pourriez qualifier mon travail de « pictural », mais je ne suis pas sûre de ce que cela signifie, puisque c'est clairement un métaphore. J'ai écrit des poèmes en relation avec certains tableaux et peintures, mais quelques-uns sont éphémères, c'est-à-dire la description d'un travail d'art particulier. L'un de mes peintres favoris est Henri Matisse. J'ai beaucoup appris de ses travaux. [...]

3. Votre œuvre est à mi-chemin entre l'univers de Lewis Carroll (avec *Alice au pays des merveilles*) et celui de Thomas Stearns Eliot (avec *La Terre vaine*) Pour quelles raisons ces deux auteurs en particulier ainsi que leurs œuvres ? Comment cette idée vous est-elle venue ?

Je pensais à ces deux textes d'influence, à quel point ils sont différents l'un de l'autre, et à quel point ils ont affecté des générations d'écrivains (et de lecteurs). J'ai habité à Londres pendant plusieurs années et j'étais donc particulièrement attentive à une certaine « Englishness », et l'idée m'est venue soudainement de voir ce qu'il se passerait si je prenais les aspects de ces deux travaux, incluant bien sûr, le personnage d'Alice avec son questionnement perpétuel, sa curiosité. De plus, parmi les écrivains expérimentaux, il y a eu beaucoup d'appropriations, et je voulais peut-être faire un travail qui n'était pas exactement de l'appropriation. J'étais alors clairement redevable à ces deux auteurs. Je trouvais que c'était un mariage si étrange entre ces deux différents textes, et je voulais savoir ce qui se passerait si j'entraçais dans leurs mots, pour ainsi dire. *Englishness* : avoir des caractéristiques typiquement anglaises

4. Dans *Alice en terre vaine*, la Voix, l'un des personnages principaux, reste mystérieux jusqu'à la fin, à tel point qu'on ne saura jamais qui il/elle est vraiment. Nous nous sommes demandé si il/elle était une sorte de lien entre l'enfance et l'âge adulte pour Alice, un peu comme le rêve que fait l'Alice de Lewis Carroll ?

C'est une très bonne question. Je ne suis pas complètement sûr de savoir comment y répondre succinctement. Bien, en premier lieu, je pense que la Voix est un personnage masculin. Pour moi, cela/il représente une certaine autorité effrayante et invisible, une de celles que j'associe à la technologie, et à toutes les façons par lesquelles nos voix individuelles se sentent parfois engoulées dans un monde géant, omniprésent et anonyme — disons, un nuage — qui semble avoir de plus en plus de contrôle sur nos vies. Alice use de sa curiosité naturelle, son intelligence et ses observations pour résister à cette force. Je ne suis pas sûre que la Voix soit entre l'enfance et l'âge adulte, cependant c'est une idée intéressante. Je souhaite-rais qu'Alice garde ses traits de jeunesse.

« Alice use de sa curiosité naturelle, son intelligence et ses observations pour résister à cette force. »

5. Enfin, vous concluez votre œuvre par la phrase « Vous tous qui passez, cela ne vous est rien » Pourquoi commencez-vous par l'affirmer, avant de la répéter, sous forme d'interrogation ? Est-ce quelle signification que le lecteur qui passe par ce livre ne doit pas prêter d'importance au sens, mais seulement aux émotions qui lui sont procurées par la lecture ?

Bien, c'est un panneau qu'elle voit depuis le train, que précédemment, elle lit mal, comme une affirmation plutôt qu'une question. Puis elle le voit à nouveau, et se rend compte que c'est une question, ce qui pour moi change tout, parce que cela implique que peu importe ce qu'est « cela », nous avons besoin que ce soit quelque chose pour nous ; c'est à dire pour trouver son sens. Si « cela » a du sens, alors, cela nous intéresse, et nous y faisons attention. Ou encore, la nature propre de cette signification est une forme de préoccupation. Le poème entier est dans un sens une invitation à faire attention à la manière dont nous donnons du sens, particulièrement dans le langage.

Traduit de l'anglais par les élèves

« Le poème entier, est dans un sens une invitation à faire attention à la manière dont on donne du sens, particulièrement dans les termes. »